

CHAPITRE PREMIER

Estelle dormait à poings fermés, quand elle fut tirée de son sommeil par le carillon aigrelet du cellulaire de Jean-Pierre. Ce dernier mettait cependant du temps à réagir, et Estelle commençait à s'impatienter, d'autant que ce son aigu de clochettes portait dans la nuit et risquait de réveiller toute la maison, en particulier Jordan. Elle lui tournait le dos et lui donna un coup de talon sur le tibia. Elle n'avait pas l'habitude d'agir ainsi, et elle regretta aussitôt son geste brutal (d'autant qu'elle s'était fait mal aussi), mais c'était trop tard et elle était trop fatiguée pour s'excuser. Jean-Pierre émit un gémissement de douleur et grogna, mécontent, mais se tourna pour presser la touche d'arrêt de l'alarme sans dire un mot. Il était cinq heures trente, et il devait se rendre à un rendez-vous professionnel, à Nantes, et donc partir tôt.

Il ne paraissait cependant pas disposé à se lever. Pas tout de suite, en tout cas. Elle redoutait cet instant où il poserait les mains sur elle et chercherait à fourrer sa queue turgescente entre ses cuisses. Elle ne le laisserait pas faire, bien sûr, mais il insisterait. Et alors, elle finirait par céder, de guerre lasse, pour qu'il n'ait pas de motifs de se plaindre... ou pire encore. Depuis la naissance de Jordan, il lui reprochait en effet de ne plus remplir son devoir conjugal, et parfois il pouvait se montrer colérique et humiliant, voire violent.

Cependant, par chance pour Estelle, il ne tenta aucune manœuvre indélicate. Sans doute avait-il deviné – suite au coup de talon qu'elle lui avait flanqué pour qu'il se bouge – qu'elle ne serait pas disposée à satisfaire ses envies matinales, s'il avait la moindre intention dans ce sens. Il soupira de hargne, en revanche, pour bien lui faire comprendre qu'elle ne perdait rien pour attendre. Puis il se leva pour se soulager sous la douche et finir de s'éveiller.

Estelle n'était pas gênée que Jean-Pierre se satisfasse ainsi ; bien au contraire. C'était quand même moins violent que la première fois qu'elle s'était refusée à lui et qu'il s'était alors assis à califourchon sur ses seins et lui avait éjaculé sur la figure. Pour la punir, avait-il précisé.

Jean-Pierre n'avait pas toujours été ainsi, bien sûr. Et elle non plus. Il fut un temps où elle avait aimé cet homme. Pas seulement parce qu'il était bel homme et séduisant, mais aussi parce qu'il était intelligent et posé et savait l'écouter. Il était doux et attentionné, alors. Puis tout avait basculé avec la naissance de Jordan.

Jordan – leur fils, âgé de deux ans – dormait dans la chambre à côté, depuis qu'il faisait ses nuits. Le matin, quand il se réveillait, il avait cependant l'habitude de rejoindre Estelle dans le lit conjugal, en trotinant, tenant son doudou des deux mains et le pouce à la bouche. Jean-Pierre n'appréciait pas beaucoup ce besoin qu'avait l'enfant de retrouver sa mère le matin. En particulier le week-end ou pendant les vacances, car Estelle avait alors une raison toute trouvée de se refuser à lui. Mais il n'avait rien fait pour que les choses changent. Il ne pouvait rien refuser à Jordan.

Le carillon aigrelet de cinq heures trente n'avait pas réveillé le petit garçon, fort heureusement. Estelle avait encore une heure et demie de répit devant elle. Elle s'étira de tout son long, ferma les yeux et s'enfonça dans une sorte de torpeur où elle put presque se sentir heureuse.

Environ un quart d'heure plus tard, elle entendit Corine se lever à son tour. La jeune fille avait un bus à prendre pour se rendre à Rennes, au lycée Chateaubriand, en classe de terminale.

Corine était la fille aînée de Jean-Pierre, d'une première union. Estelle aimait bien Corine, et c'était sans doute réciproque, quoiqu'il fût difficile de savoir ce que Corine pensait vraiment, depuis quelque temps. Corine était une jolie jeune fille de dix-sept ans, avec de longs cheveux roux tout bouclés et de beaux yeux verts. Jean-Pierre s'était demandé si elle avait un petit copain et avait un jour chargé Estelle de l'interroger. En fait, il craignait surtout que sa fille ne fût plus vierge, pour d'obscures raisons qu'Estelle n'avait pu élucider. Estelle avait cependant refusé de lui servir d'intermédiaire ; après tout, elle

n'était pas sa mère, même si c'était – elle le savait – une très mauvaise raison. En réalité, Corine s'était déjà confiée à Estelle, quand elle avait eu peur de se retrouver enceinte, la première fois qu'elle avait couché avec un garçon. Estelle l'avait alors accompagnée pour faire les tests – qui par bonheur s'étaient avérés négatifs – et lui avait promis de n'en rien dire à Jean-Pierre, non sans avoir invité la jeune fille à se protéger, à l'avenir.

Corine avait rejoint Jean-Pierre dans la cuisine, pour le petit déjeuner. Ce dernier tenta de lui dire quelques mots, des banalités, histoire de rompre le silence. Mais Corine n'était jamais très prolixe, le matin. Jean-Pierre n'insista pas. Il finit de parcourir d'un œil distrait les nouvelles du monde sur une application de son iPhone, et se décida à partir, après avoir déposé un baiser furtif sur le front de sa fille. Il ne se rendit en revanche pas dans la chambre pour dire au revoir à sa femme, qu'il savait pourtant ne pas dormir. Quant à Jordan, il pensa qu'il était inutile de risquer de le réveiller en allant l'embrasser. D'autant que l'enfant n'en avait que pour Estelle. Elle était bien plus qu'une mère pour lui.

Il était six heures trente quand Jean-Pierre démarra sa voiture et prit la route pour Nantes. Corine avait fini son petit déj et se rendit dans la salle de bain qui lui était réservée et qu'elle partagerait sans doute avec Jordan, quand celui-ci serait en âge de se laver tout seul, comme un grand. Elle espérait qu'elle vivrait ailleurs, d'ici là.

La jeune fille venait de partir à son tour pour le lycée quand Jordan se leva enfin. On aurait dit qu'il avait attendu cet instant pour se décider. Estelle entendit ses petits pas sur le parquet de bois se rapprocher de la chambre, et la porte s'ouvrir lentement.

Elle ferma les yeux quand Jordan souleva la couette pour se blottir contre son corps nu.

La jeune femme ne pourrait jamais vraiment expliquer aux gendarmes, ni à quiconque, ce qui s'était réellement passé ensuite. Ce qu'elle avait vu alors – ou cru voir – était impossible et sa conscience refusait d'y adhérer. Les seuls faits tangibles – qu'elle avait pu décrire avec précision – avaient été consignés dans la conclusion du procès-verbal de gendarmerie :

« Estelle Gislain, trente-trois ans, a – de son propre aveu – étranglé de ses mains son fils de deux ans prénommé Jordan. La jeune femme est ensuite sortie nue dans le jardin attendant à la villa en portant le corps de l'enfant dans les bras et l'a jeté dans une grande poubelle jaune réservée aux déchets plastiques pour le tri sélectif. Elle l'a pour finir aspergé d'un mélange deux temps pour débroussailleuse – conservé dans un jerrican qu'elle est allée chercher dans l'abri de jardin –, et y a mis le feu avec une allumette et un bout de papier-journal. »